21e Année. Numéro 1. Mardi 15 octobre 1929.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES

DE LIÉGE

1. Tout article engage la responsabilité de son auteur.
2. Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus
3. Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.

Les articles peuvent être envoyés au bureau du "VAILLANT", 13, rue Sœurs-de-Hasque à Liége, ou chez René CLÉMENS 10, Avenue des Thermes à Liége.

BON PATRIOTE — FIER CATHOLIQUE — GAI WALLON

Le sens social

En face du socialisme des masses et contre lui, existe la doctrine sociale catholique.

Le socialisme à la portée des ouvriers n'a rien d'une doctrine. C'est tout au plus un programme de revendications conquises politiquement par le suffrage universel et maintenues par des organisations professionnelles, surtout hostiles au patronat et au capital. La plupart des ouvriers ignorent tout des principes collectivistes du socialisme.

Aussi, quand un programme politique s'est épuisé, soit en échouant, soit en se réalisant, est-il courant que l'électeur refuse son suffrage au parti.

C'est ce qui s'est passé en mai dernier pour les socialistes. Veut-on se rappeler les revendications que proposaient au peuple, les leaders du parti. Elles ne contenaient rien, en dehors du service de six mois, qui pût séduire les masses.

A bout de souffle, on a vu la presse socialiste commettre ce ridicule de s'adresser aux pêcheurs à la ligne, en leur promettant du goujon dans les rivières ; aux hommes de sport, en leur assurant des stades immenses et du matériel d'exercice.

La série des conquêtes socialistes semble close et nous assistons, dans les grands centres industriels de Belgique, à leur disparition lente. Ils se maintiennent dans les campagnes, où le système pénétra moins vite.

Ce qui restera, ce qui existe déjà, c'est une certaine façon de penser, une certaine mentalité socialiste. Cela est dû à la sympathie de certains intellectuels pour les idées collectivistes, ce qui peut créer une ambiance, comparable à l'atmosphère libérale qui règne aujourd'hui.

Entre le socialisme et la doctrine sociale de l'EGLISE, il y a de profondes différences. Celle-ci est basée sur plus élevé qu'un pur idéal terrestre, la Religion la soutient. A cause de ses attaques à la propriété, le socialisme ne peut avoir la confiance des gens qui possèdent.

L'organisation professionnelle catholique n'est pas faite, comme le syndicat socialiste, pour réagir contre le patronat, mais pour s'entendre avec lui et prendre en considération dans ce qu'elle revendique, les intérêts mutuels.

Avez-vous jamais entendu dire par les socialistes que le patron ait des droits et l'ouvrier des devoirs ? Ils ne diront pas que le subordonné doit au chef d'entreprise la réalisation du travail promis ; qu'il doit veiller, dans la limite de ses obligations, aux intérêts du patron, comme aux siens propres.

Sans doute, et c'est logique, la doctrine catholique exige réciprocité de la part du patron. Ses devoirs consistent dans la juste rétribution du labeur, la limite des heures de travail, le respect des croyances, etc., etc.

Croit-on possible la réalisation d'un tel idéal ? Assurément ; et, je constate qu'en BELGIQUE, il est une jeunesse ouvrière qui travaille dans ce sens, avec vigueur et succès.

Ses réalisations sont conformes à l'enseignement de l'Eglise et à la parole des Papes. Il y a un peu plus de 15 jours, la Jeunesse ouvrière catholique de BELGIQUE, recevait, verbalement, de PIE XI, la plus belle approbation de son apostolat et de son activité.

Quinze cents Jocistes belges, en effet, étaient allés offrir au saint PERE, l'hommage de leur soumission et de leur attachement. Dans le discours (1) qu'il prononça, PIE XI dit notamment :

Il suffira de vous rappeler que dans Notre première Encyclique, dans l'expression de nos premières pensées aux premiers jours de Notre Pontificat, nous nous sommes occupés avec tout notre cœur et tout notre esprit de l'Action Catholique et Nous l'avons définie d'une manière qui est parfaitement interprétée par la J. O. C. et par ses publications que nous avons pu lire.

Plus loin, le Pape ajoutait :

Nous savons très bien qu'il n'est pas nécessaire de vous recommander ce programme, il est déjà dans la pratique de toute votre activité, mais c'est avec d'autant plus de confiance que Nous vous adressons ces paroles.

Combien il serait désirable que ces jeunes gens fussent soutenus par tous les catholiques ! Les jeunes intellectuels, surtout, qui sont appelés à être des dirigeants plus tard, devraient étudier le peuple de plus près. Ce contact avec les réalités fait partie de la culture d'un homme complet, être vraiment sociable.

JACQUES BAINVILLE, dans son « Histoire de France », écrit : « Comment s'impose-t-on à un peuple ? Toujours de la même manière : Par les services rendus. »

Si les Classes dirigeantes avaient toujours eu conscience de leurs devoirs et de leurs responsabilités, bien des misères eussent été évitées.

U. LEGROS,
rédac-chef.

(1) Ce discours est reproduit en entier dans la Joc du 12-19 octobre.

Cercle des Bourses

—«o»—

"LE VAILLANT" recommande tout spécialement à la générosité de ses lecteurs la Collecte annuelle du CERCLE DES BOURSES.

Espérant que l'appel du Comité de l'œuvre ne restera pas vain, nous rappelons à tous nos amis que l'unité monétaire belge, c'est le "BELGA".

La Rédaction.

PAPETERIE DU CENTRE

Maison Weimerskirch Sœurs

rue Neuvice 3, LIEGE

Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boîtes de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.

Missels en toutes reliures

Spécialité d'articles religieux.

Nècr ologie.

Mercredi dernier, 9 octobre, s'est éteint à Liége, Monseigneur DESEILLE, Prélat de la Maison du Pape, vicaire général de Sa Grandeur Mgr Kerkhofs, évêque de Liége, Doyen du Chapitre cathédrale et Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Mgr Deseille, ordonné prêtre en 1888 par Sa Grandeur Mgr Doutreloux, prenait, à Louvain, le grade de licencié en Sciences Philologiques.

Appelé à occuper au Petit Séminaire de Saint-Roch la chaire de seconde, il ne devait rester que 2 ans dans ses fonctions de professeur. En 1893, l'abbé Deseille se voyait confier la direction du Collège Saint-Quirin, à Huy, en des circonstances difficiles.

Le jeune directeur — il avait 28 ans — allait donner à sa mission toute son activité pour assurer la prospérité de son œuvre. Le rayonnement de son apostolat allait s'étendre bientôt à l'extérieur : au milieu des assauts scientistes et rationalistes que soutenait la religion à ce moment, l'abbé Deseille, organisa, en 1901, les Conférences apologétiques. Il en publia bientôt après les causeries en deux tomes, fruits de cinq années de travail.

Son zèle ardent l'appelait à succéder au doyen de Saint-Remacle, à Verviers, nommé vicaire général. C'est là que durant toute la guerre, il ranima les courages de ses paroissiens et du clergé de la ville, prenant pour pivot de son action la doctrine de la vie surnaturelle par la grâce.

Après les luttes et les souffrances communes, il aurait pu espérer finir auprès de ceux qu'il conduisait à Dieu, sa vie toute faite d'autorité généreuse. Mais en 1921, il était appelé par Sa Grandeur Mgr Rutten à la succession de Mgr Bovens, vicaire général défunt.

C'est là que, pendant huit ans, il mit tout son dévouement et son bon sens éclairé au service des œuvres diocésaines.

Mgr Deseille souffrait douloureusement depuis quelque temps d'un cancer à la gorge.

Tous ses anciens paroissiens, ses élèves et ses amis, pleureront sa disparition.

Quant à nous, nous nous associons au deuil de ses parents et de la famille épiscopale, auxquels nous présentons nos très chrétiennes condoléances.

Fumez

BOULE NATIONALE

Avis d'abonnement d'honneur

— « 0 » —

LE VAILLANT rappelle à tous ceux qui ne lui auraient pas encore envoyé leur souscription pour 1929-1930, qu'il n'est pas trop tard...

Il les prie instamment de verser au compte-chèques de René Clémens, No 248.862, et leur adresse ses plus chaleureux remerciments, ainsi qu'à tous ceux qui lui ont déjà envoyé leur abonnement d'honneur.

Discours académique.

— « 0 » —

La vie universitaire de jadis est morte. Autrefois, les farceurs de 1re philo sabotaient le cour du vénéré Godefroid Kurth en introduisant dans l'auditoire un grand chien de trait qui n'avait rien d'un chien savant.

Une autre fois que le maître donnait sa leçon sur le Moyen-Age, tous les syndicats des joueurs d'orgues de barbarie (ils étaient 10), faisaient marcher leur manivelle, sous les fenêtres de philosophie.

La farce coûtait 60 francs, mais que n'eût-on pas fait pour entendre le dernier « Lancier » ou la dernière « Mazurka », tout en assistant au cours ?

Lorsque nos pères adoptèrent la calotte, la bataille entre catholiques et libéraux commença. Les parties s'attendaient dans les couloirs, le soir, elles se rencontraient dans les rues et je sais tel avocat liégeois à qui deux dents artificielles rappellent constamment ces souvenirs héroïques. Mais alors, la police fermait les yeux, car l'agent, bon enfant, buvait (ceci n'est pas à répéter), au même verre que nos pères en goguette.

Alors... Que de souvenirs ! Que de souvenirs, qui lorsqu'on les ranime, font baver d'aise un Cercle de vieux bourgeois, anciens étudiants. Ah ! je les vois, ceux-là de la quarantaine, après un succulent repas, les joues rougies, la face épanouie, s'esclaffant *inter pocula*, quand ils se remémorent la patronne de leur logement ; les nuits passées sur la dalle du corridor lorsque les jambes tremblaient ; le tonneau vide descendant en vitesse la rue Haute-Sauvenière, où les bourgeois en gigotant, juraient comme les charretiers seuls savent le faire ; le déménagement intempestif, vers minuit, du camarade à qui l'on vient de montrer la porte parce qu'il ne paie pas et qui transporte ses malles sur une charrette à bras, suivi d'un cortège chantant le *Requiem*.

« Que les temps sont changés ! » La mentalité actuelle des étudiants n'est plus comparable à celle de jadis

Il est vrai que la police devenue agressive a rompu une vieille amitié liée par le képi, la penne et les étoiles. Et puis, la ville est devenue plus grande, plus populeuse, le bourgeois l'emporte et triomphe. Aujourd'hui, soyez *Jaune*, soyez *Bleu*, cela ne chiffonne personne et les vieilles haines ne sont plus que des polémiques de canards ou des rivalités de Cercles.

Seules, les guindailles entretiennent encore la grosse joie. Mais nos fanfares dorment et les chansons s'oublient.

En général, l'étudiant liégeois est un type *honnête*, fort peu dangereux, un jeune homme précoce qui apprend tout dou..., tout doucement son métier de bourgeois. S'il travaille, on ne le rencontre. S'il ne travaille pas, il joue pacifiquement aux cartes à la table d'un café. Quelques-uns sont de bonne volonté et sacrifient leurs loisirs à la prospérité d'un Cercle facultaire ou d'un canard... Ils se font critiquer beaucoup et sont peu suivis.

Je ne prétends pas pleurer le « Bon vieux temps ». Il rappelle un comique de trop grande envergure, inaccessible à notre mentalité, il s'accompagne de libations nombreuses et à longs flots que ne sauraient plus supporter les caisses de nos Comités et le *primo Bibere* n'est plus au programme de tout le monde depuis Vandervelde.

Mais je voudrais que l'*Union des Etudiants catholiques*, vieille de cinquante-six ans et prospère aujourd'hui sous la troisième génération de la sympathique dynastie des Borguet, regorgeât de monde toute l'année.

Aussi, tel un bon curé de paroisse qui fait de la propagande intensive pour ses écoles, en dépit de la politique actuelle qui veut qu'une école laïque vaille une libre (sur ce point les temps ont également changé), ferai-je appel à tous les étudiants catholiques.

Je leur dis qu'à l'Union, on est mieux, universitairement parlant que nulle part ailleurs. Salle d'étude, café, réfectoire, salle de jeux ; et, des copains pétris de la même éducation religieuse, morale ; et, un accueil généreux, cordial ; utilités à tous les étages, chaufferie centrale, bref, tout le confort moderne.

L'an dernier, nous y étions plus de trois cents. Cela ne suffit pas. Il faut renforcer les effectifs, grossir le contingent de plus d'une centaine.

C'est surtout aux éliacins tout frais, tout rosés, que je m'adresse. Que les timides, ceux qui craignent les baptêmes, viennent quand même.

Le baptême, chez nous, est une solennité à laquelle, depuis que l'inquisition n'existe plus, personne n'est soumis contre son gré. Mais les *vieux poils* diront pourtant : « C'est une so- » lennité bachique qui nous fait digne » enfant de l' *Alma mater*, de l'*Union* » et dont le signe sensible s'imprime » dans le couvre-chef. »

Ce n'est pas tout. Au-delà de ses cours, l'étudiant ne sera pas uniquement un type qui s'amuse. Je voudrais qu'il fût surtout un propagandiste catholique, un « type » à cran, usant de son prestige et de sa force morale pour amener chez nous, ses condisciples Je voudrais qu'il fût un membre actif et assidu des Sections de l' *Union* A. U. C. A. M. etc.), et éventuellement... un collaborateur au *Vaillant*.

Parce qu'acéjibiste, je dédie spécialement ce dernier appel à mes cadets de prédilection, les *Jécistes* d'hier.

U. LEGROS.

Camarades, tous à

L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES

13, RUE SŒURS-DE-HASQUES, 13 -:- LIÉGE

Université de Liège Bibliothèque

Cercles des Bourses de l'Université

— « 0 » —

CAMARADES,

Le jour de la rentrée, vous avez vu distribuer à nos professeurs et à vous-mêmes, la brochure du Cercle des Bourses ?

Savez-vous ce que c'est le Cercle des Bourses ?

Fondé en 1866, il est conduit par des étudiants seulement ; il observe une rigoureuse neutralité vis-à-vis des opinions politiques ou religieuses des boursiers.

Son but a toujours été, comme vous le savez, de venir en aide aux étudiants belges peu favorisés de la fortune et spécialement de permettre l'achèvement de leurs études, à ceux qui faute de ressources, devraient les abandonner.

Combien de nos camarades, confiants dans l'avenir, ayant commencé brillamment leurs études, se trouvent par suite du renchérissement de la vie dans des conditions pécuniaires très pénibles et malgré des prodiges d'économie ne parviennent plus à nouer les deux bouts. C'est à eux que vous devez penser, pour eux vous devez donner ; il ne faut pas que nos amis se voient contraints d'abandonner leurs études, faute de ressources ; leur avenir dépend de vous.

L'an dernier, le Cercle a distribué pour 11.500 francs de bourses, le maximum qu'il a pu distribuer à un étudiant a été 2.000 francs, vous devez comprendre, camarades, que ces bourses nous désirons les augmenter ; nous devons les porter jusqu'à 3.000 et même 4.000 francs.

Vous avez dû lire dans la brochuer distribuée à l'Université, le jour de la rentrée, le rapport du Cercle pour l'exercice 1928-1929 et nos projets concernant l'avenir.

BLEUS !

Nous espérons que comme vos anciens, vous n'oublierez pas nos camarades infortunés; votre collaboration nous est indispensable, grâce à vous, nous ne sommes plus à la merci du succès ou de l'insuccès d'une soirée de gala.

Celles-ci ont donné de beaux résultats les années précédentes, mais il faut tout prévoir aussi, nous ne saurions trop insister sur l'efficacité de votre aide.

Grâce à l'obligeance de notre Recteur qui veut bien protéger notre œuvre, comme les autres années, nous organisons le JEUDI 24 OCTOBRE, une collecte pour nos boursiers dans tous les bâtiments universitaires.

Retenez cette date et réservez une généreuse obole à nos camarades nécessiteux.

Camarades, merci d'avance, nous avons confiance en vous et nous sommes certains que votre geste répondra à notre appel.

Le Comité du Cercle des Bourses de l'Université.

Président : Jacques NYST, Vice-président : Victor NIHON; Secrétaire : Charles ROERSCH ; Trésorier : Jacques DUPONT.

Administrateurs : Pierre AERTS, Alain de THEUX, Charles VAN GEERT.

Et ce qu'il reste...

Nous tenons à rappeler ici l'état du compte publié il y a quelques mois dans les journaux liégeois par le Comité de la fameuse manifestation Borms (du 20 décembre dernier) :

Recettes :

Collectes en ville, cinémas, théâtre, dancings, etc.	25.366,90
Souscriptions particulières, Banques, Sociétés, journaux quotidiens et estudiantins	13.849,00
Tickets vendus aux étudiants	9.344,00
Ecoles (collectes)	2.995,45
Total	fr. 51.555,35

Dépenses :

Trains spéciaux, tracts, fleurs, banderoles, correspondances et frais divers	40.809,15

Le Comité possède donc un excédent de :

51.555.35
— 40.809,15

10.746,20

auquel il faut ajouter les 40 florins reçus au cours d'une collecte dans un cinéma de la ville, de la part d'un Hollandais qui tint à protester contre un manifeste publié par des étudiants hollandais s'associant, avec joie, au vote des Anversois.

Le Comité a-t-il maintenant réglé l'emploi des fonds subsistants et qu'en a-t-il fait ?

APRÈS LE CONGRÈS DE MARCHE

La mission de la presse catholique

La ville de Marche a vu les 28 et 29 septembre un grand Congrès des Œuvres de Presse catholiques. Ce furent deux jours d'études, pleins de suggestions et d'échanges de vue. On y a souligné l'importance d'une Presse puissamment organisée à un moment où son rôle s'accroît d'une manière décisive. Les socialistes ont fait, ces derniers temps, des efforts considérables pour organiser leurs journaux.

Les catholiques Belges ont-ils compris leur devoir ou bien attendront-ils pour agir que les difficultés soient beaucoup plus grandes, que leurs journaux soient partout handicapés ?

Les catholiques Belges sont lents à la détente ! Ils hésitent et discutent à propos de vétilles, au lieu d'agir sans surseoir.

L'entr'aide entre les différents Groupements est d'ailleurs loin d'être réalisée. Un journal maintenant, — c'est chose entendue, — est une affaire commerciale ! On n'a pas mal raison : c'est le seul moyen d'en arriver à créer des organes puissants et bien outillés dans tous les domaines. Mais, revers de la médaille : chacun tire à la corde, sans se préoccuper du voisin et se garde bien de se déranger le moins du monde pour lui porter secours. Le jour où les catholiques réaliseront l'unité de leur Presse, on aura fait un grand pas.

Nous ne nous attarderons pas sur ces considérations qui viennent en marge du Congrès de septembre !

D'autres leçons s'imposent et revêtent une gravité incontestable ; les catholiques n'ont pas le sens de la Presse : ils ne voient pas dans le journal catholique le défenseur de leurs intérêts et de *tous* leurs intérêts, ils méconnaissent, pour beaucoup, l'influence du journal et sa puissance, ils soutiennent la Presse adverse, et développent son pouvoir, alors que leur appui au journal catholique ferait de lui une arme solide.

Les Belges ne trouvent jamais bon ce qui est de chez eux ; les catholiques souffrent de ce défaut général, parce qu'ils voient avec des yeux d'admiration ce qu'a fait l'adversaire, et, par principe, critique ce qu'on fait chez eux.

Les catholiques n'ont pas le sens de la Presse : ils ne comprennent pas sa mission, ils n'en font pas un de leurs objectifs.

A Marche, Mgr Origer, directeur du « Luxemburg Wort », a défini, très nettement, la mission du journal catholique :

« C'est la grande école primaire, dit-il, et aujourd'hui, plus que l'instituteur, la Presse a charge d'âmes. C'est elle qui gouverne par le pouvoir irrésistible qu'elle exerce dans la masse. Le journaliste se substitue au cerveau du lecteur et, cultivant sa paresse, lui fait de force une opinion en bien ou en mal.

» La Presse enveloppe l'école et le Parlement, et contre sa royauté mystérieuse, rien ne prévaut. La Presse, c'est la chair du monde, a dit un poète allemand, et Pie XI répétait que la Presse est une des forces les plus formidables, qui peut devenir la plus inique ou la plus bienfaisante.

» Aussi, les catholiques ne travaillent jamais assez pour leur Presse.

» La première mission du journal catholique est de combattre le mal qui filtre non seulement de la presse impie, mais aussi du journal neutre, qui a contre le bien et la vérité une arme terrible : la conspiration du silence. Les catholiques ont pour devoir de s'associer à cette mission non seulement en n'alimentant pas de leur argent la presse adverse, mais en soutenant la leur et en ouvrant les yeux de leurs frères sur le danger de l'esprit du mal pour la religion et les intérêts catholiques.

» La seconde mission du journal catholique, c'est d'être l'organe du bien et de la vérité. La presse exerce un véritable sacerdoce.

» Ce sacerdoce a une portée immense, qui dépasse de beaucoup même l'action des prêtres. Le peuple, dans le fond, n'est pas mauvais. Grâce à Dieu, il a encore beaucoup de bon sens, et il suffit d'un effort tenace pour l'éclairer.

» La troisième mission de la bonne Presse est de stimuler l'action catholique. Comment y arriver si les catholiques eux-mêmes ne se solidarisent pas pour l'aider et la soutenir ? La main dans la main, prêtres et laïcs doivent travailler pour le triomphe de l'action catholique. »

Triple mission, superbe à remplir ! La lutte contre la presse impie et contre le journal neutre; la lutte qui s'impose par le fait meme de son existence, parce qu'en face de lui le journal catholique trouve un adversaire qui repand le mal.

Cette mission-là, demande un double concours de tous les catholiques : l'aide immédiate à leur Presse, l'abstention au journal adverse.

Encore faut-il répandre la vérité. Nous, catholiques, portons un message. Ce message doit être crié bien haut et tous doivent l'entendre. Nous avons avec nous la « Bonne nouvelle », qu'il nous faut annoncer au monde. Chaque journal dans sa sphère doit travailler à la répandre, et c'est pourquoi aussi la Presse doit être le soutien de l'Action catholique.

Cette triple mission, c'est tout un programme, c'est un chemin, tracé devant nous. Un programme pareil demande la collaboration de tous. Ce qui se pose en grand dans la Presse catholique, se pose en petit dans la Presse estudiantine : le journal est en droit de réclamer de vous l'appui que vous devez lui prêter dans tous les domaines ; il est votre journal, il défend vos intérêts, vos idées, il veut être le soutien de l'Action Catholique a l'Université.

La question de la Presse découvre des problèmes multiples. Nous ne manquerons pas de revenir sur ce sujet qui doit être au premier rang de nos préoccupations. La Jeunesse universitaire a peut-être son devoir à remplir dans ce grave état de choses. La Presse catholique exige l'appui de tous, des jeunes aussi. Ils doivent être les premiers à refuser tout contact avec un journal impie, ils doivent se faire les instruments de diffusion de toute la Presse catholique. L'actualité du problème, sa nécessité et son acuité forceront l'attention des jeunes. Tous cromprendront !

Il faut que le journal catholique puisse autour de lui, avec le plus grand épanouissement, remplir intégralement sa triple mission !

R. CLEMENS.

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER
71, Rue Cathédrale, LIÈGE
Maison de Confiance

Pour les abonnements ... ... voyez en 3me et 4me page!

BOBARDS

LA THEOLOGIE DE « LA DERNIERE HEURE »

Les vacances n'ont pas toujours des effets salutaires. Les promenades errantes font tout le bien possible, mais il arrive aussi que par la force de l'habitude, l'esprit lui-même se laisse entraîner par des chemins fleuris et prend la clef des champs !

Jugez-en : Baruch Spinoza, juif portugais d'Amsterdam, le plus ferme esprit de son siècle, et, avec Platon et Kant, l'un des trois théologiens qui nous ont donné un système original de l'univers, gagnait sa vie à polir des verres de lunette. »

Pauvre « humanité », qui n'a trouvé de système original de *l'univers* que chez des *Théologiens* et qui n'a eu que ces trois là pour lui donner pareil système !

Pauvre, pauvre Baruch ! qui passa toute sa vie à polir des verres de lunette... et n'est pas encore parvenu à ce que *La Dernière Heure* y voit clair !

QUELLE EST L'ORIGINE DU MOT SPORT?

Quand le fondateur d'une ville creusait le sillon autour de l'espace choisi, à certains endroits, il soulevait la charrue afin qu'on puisse franchir l'enceinte sans commettre le crime de fouler une terre vouée aux dieux. A ce moment, le fondateur *portait* la charrue. La place épargnée de la sorte se nommait « porta ». Et les mots latins *deportare, transportare,* signifiaient primitivement l'action d'aller hors de la ville avec armes et bagages, de s'adonner « aux desports et aux transports. »

Pour les jeunes gens du moyen-âge, le *desport,* ce sont les ébats au grand air, le saut, la marche, l'équitation. Le mot part en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. Les insulaires le font leur et bientôt, des deux côtés de la Manche, il s'applique à tout amusement. *(XXe Siècle.)*

CAMARADES! ! !
Tous à
l'UNION des Etudiants Catholiques
13, Rue Sœurs de Hasque.

Le Dîner d'Aristide

— « 0 » —

La soif de la gloire a toujours influé grandement sur les actes des humains qui trouvent leur vie trop courte. C'est pour sacrifier à la déesse «Fama», qu'Erostrate, obscur éphésien, mit le feu au temple de Diane, espérant qu'ainsi son souvenir ne mourrait point. Pour le même motif et tout récemment le prétendu marquis de Champaubert ne s'est-il pas fait enterrer afin que la postérité gardât le souvenir de ses actes de brigandage?

La nuit, M. Briand qui est sous doute tenu éveillé comme Thémistocle par les grands faits des hommes celèbres, sent battre son cœur avec violence et précipitation à l'idée de passer à la postérité, lui aussi, et d'être honoré par les générations futures.

Au fait, Aristide n'est pas trop mal parti dans la lutte pour l'avenir : il a un nom poétique et évocateur, bien que démodé comme ses puissantes moustaches gauloises ; il allonge la liste des présidents du Conseil ; en outre il a laissé son nom à un demi-pacte, le pacte Briand-Kellog pour la paix, car il veut que l'on dise désormais, non Aristide le Juste, mais Aristide le Pacifique.

Donc Aristide cherchait quelque chose de mieux, quelque chose qui résistât plus sûrement à la morsure du temps. C'est un homme qui a des idées ; ayant considéré que de l'autre coté de l'océan un territoire vaste comme l'Europe vivait sans luttes intestines, sous une même législation, dans la concorde et l'union des citoyens, il se dit qu'on pourrait en faire autant en Europe.

Le voilà donc réunissant les ministres des différents pays pour les amener à renoncer à leur particularisme et à s'unir tous pour le bien de chacun. Aristide qui possède bien ses auteurs, se souvint à propos que Brillat-Savarin dans sa « Physiologie du goût » a fortement insisté sur le fait que les bons diners prédisposent toujours fort heureusement ceux auxquels on a une requête à faire. En conséquence notre président du Conseil endosse l'habit de Valet. Longuement et soigneusement il suppute la valeur persuasive et apologétique des différents mets et compose un menu recherché et savoureux.

A l'heure venue, les invités étaient tous présents, car un fin gueuleton aux frais de la princesse ou plutôt, en l'occurrence, de la République, n'est jamais à dédaigner, même pour des ministres des Affaires étrangères.

Les divers services furent plantureux et comme le remarqua l'italien «di primo Cartello». Au dessert quand apparut la veuve Clicquot, cuvée réservée, chacun se sentait devenir tendre et faisait des compliments à ses voisins. Sitôt que la table fut vide, sur une invitation d'Aristide, ces messieurs passèrent au fumoir, quelques-uns pourtant avec certaines difficultés, car leurs jambes flageolaient et leurs esprits étaient un peu troublés. La Tchéco-Slovaquie au pif illuminé s'écroula parmi un tas de coussins comme une masse inerte; l'Angleterre dont la puissance bachique était pourtant bien connue, s'agrippa le chef branlant, au bras d'un canapé. Bientôt, chacun, couché plutôt qu'assis, fut plongé dans un doux et nébuleux nirvâna.

C'était le moment psychologique. L'amphitryon qui s'était montré sobre, s'assit face à ces messieurs, et, d'une voix que l'émotion rendait chevrolante, il débuta. La forte crinière accompagnait de secousses les passages éloquents et à mesure qu'il avançait dans son exposition, il ponctuait les endroits vigoureux par une tape sur sa cuisse. « On allait fonder les Etats-Unis d'Europe.

C'était une œuvre utile et méritoire. Il ne savait pas au juste comment on s'y prendrait. Mais le but était connu et on trouverait bien le chemin pour y accéder.

Il fallait d'abord faire table rase du passé; abolir les vieilles rivalités, les anciennes frontières, unifier le langage, uniformiser le code de la route. Ensuite on abolirait les droits de douanes et on enfermerait les derniers rois dans un couvent. Telles étaient les grandes lignes de l'invention ; pour les détails pratiques, on pourrait se réunir régulièrement et discuter après-dîner.

L'exposé fut fait dans un silence sans nuages, à part le dernier quart qui fut ponctué par un ronflement puissant et cadencé comme le bruit des vagues sur la grève : la Grèce avait cédé aux instances de Morphée.

L'Assemblée fut unanime à déclarer qu'il y avait quelque chose à faire dans ce sens et qu'on devrait se réunir souvent.

L'Allemagne qui se dégrisait, proposa d'amorcer l'œuvre en unifiant toujours le centre de l'Europe. Si on lui restituait la Sarre, l'AlsaceLorraine et la Silésie, et qu'on lui adjoignait l'Autriche, elle se montrait toute disposée à tenter un essai d'unification. L'Italie se montrait d'accord, à condition que le régime fasciste fût instauré dans le nouvel Etat. L'Angleterre préconisait l'instauration de la langue anglaise dans les Etats-Unis d'Europe. Bref, chacun pour peu qu'on lui accordât tous les avantages qu'il réclamait et qu'on satisfit ses exigences, se montrait disposé à adhérer, avec bienveillance, à la nouvelle création.

Quand chacun se fut retiré, très satisfait, Aristide songea en se mettant au lit que l'enfant qui était le produit de son imagination, était viable et que dans deux ou trois ans le « paneuropéanisme » serait un fait accompli. Et dorénavant, rien ne pourrait plus l'empêcher de passer à la postérité et d'être vénéré comme un génie pratique et organisateur. TRIBUN.

Chronique Coloniale

ETUDIANT CATHOLIQUE
ET CITOYEN BELGE

Nul ne contestera l'opportunité et l'actualité de la publication d'une chronique coloniale dans un journal estudiantin catholique.

A moins d'être sourd et muet chacun sait, en effet, l'importance qu'a prise en ce siècle le mouvement tant colonisateur que missionnaire.

Point n'est mon rôle ici de démontrer comment s'occuper des missions est un devoir et une obligation morale pour l'étudiant catholique. Il existe des organisations et des revues créées dans ce but exclusif. On y verra que l'Eglise catholique étant l'Evangile vivant d'une vie presente, de la vie de Notre - Seigneur Jésus-Christ, poursuit et prolonge la mission du Christ à travers les siècles ; tout chrétien donc, sous peine d'être un mauvais chrétien, doit manifester une certaine activité missionnaire, puisqu'il est membre de l'Eglise, membre du Christ, qui a pour « mission » de nous annoncer le salut par l'Eglise visible. » (1).

Si l'étudiant, en tant que catholique encourt une obligation, le devoir qui lui incombe en tant que citoyen belge n'est pas moins imminent.

« La colonisation ne se justifie que dans la mesure où la nation colonisatrice travaille efficacement au relèvement des Sociétés indigènes qui lui sont soumises (2) »

Le droit à la colonisation est conféré par le fait d'annoncer une civilisation meilleure et la vraie façon de servir Dieu, aux peuplades indigènes.

« Or, que voyons-nous ? Les indigènes des Colonies asiatiques ont subi le joug européen, mais ne se sont pas laissé entamer par notre culture. L'Afrique est exploitée sans scrupule par les financiers d'Europe. Des Indiens d'Amérique ont été impitoyablement détruits, refoulés dans les parties les plus sauvages du Continent ou noyés d'alcool.

Devant l'impuissance de leur œuvre civilisatrice, les puissances européennes ont-elles encore le droit de revendiquer sur les indigènes une souveraineté qu'elles semblent incapables d'exercer en leur faveur et à leur avantage ? Peuvent-elles sans une coupable hypocrisie invoquer leur action éducatrice pour se maintenir sur les territoires qu'elles ont su exploiter à leur profit, mais dont elles n'ont pas réussi à faire l'habitat d'une humanité plus heureuse ? (3) »

Comme l'avoue l'auteur, lui-même, plus loin l'échec colonisateur est ici exagéré. Encore récemment nous avons assisté à la répression énergique du Ministre des Colonies de l'exploitation abusive de la main-d'œuvre indigène.

Nombreuses sont les questions à traiter, nombreux les problèmes à résoudre pour le plus grand bien humanitaire et civilisateur des indigènes. A qui incombe la tâche de les résoudre, sinon aux intellectuels de toutes professions ce que nous serons, nous étudiants, dans quelques années. C'est notre devoir de nous mettre au courant de toutes les questions coloniales afin d'être aptes, plus tard, à user de notre influence.

Le Congo, cet enfant si riche et si doué que nous légua notre grand Roi Léopold II, attend de nous une élévation morale et économique par une civilisation supérieure. Jusqu'à maintenant il a surtout vu ses richesses naturelles exploitées avec frénésie.

Son adoption fut légitime, sa possession doit le rester. M. HAULET.

(1) A. Hublou, s. j. A nous de décider. Coll. Xaveliana.

(2) A. Muller s. j. Principes chrétiens et Colonisation.

(3) Op. cit.

Pour vos travaux phographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest Gourdinne
29, BOULEVARD D'AVROY
ATELIER DE POSE AU 1e ÉTAGE
Tous les appareils et produits Kodak

La Maison du Stylo
9 rue des Dominicaines Liége
Toutes les bonnes marques
Choix immense - Prix minima
Réparations soignées.
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 o/o strictement réservée à M. M les Etudiants

5 pour cent
de réduction à M.M. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, 61 (en face Eglise St. Denis — — — — — — — — LIEGE
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, rue des Carmes, 24, LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.
Prix spéciaux pour étudiants!

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT, Succ.
Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855

LISEZ CHAQUE SEMAINE LE « VAILLANT ». ON S'ABONNE A L'UNION, 13, RUE SŒURS DE HASQUE, AUPRES DES CAMARADES REDACTEURS OU VENDEURS OU BIEN PAR LE BULLETIN AU VERSO.

ABONNEMENT D'ETUDIANT : 3 FRANCS.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

FAITS RELIGIEUX

Nous apprenons, avec plaisir, l'entrée dans l'Ordre des Dominicains O. P., de notre ami Jean Oger, ancien étudiant en médecine et collaborateur, l'an dernier, au *Vaillant*.

Nous présentons à notre ami, nos plus vives félicitations.

***

La messe du saint Esprit, pour les étudiants de l'Université de Liége, sera chantée en l'Eglise Saint-Denis, le vendredi 18 courant, à 11 h. 30.

Tous les étudiants catholiques auront à cœur d'y assister.

FIANÇAILLES

On nous annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Gilles avec M. Paul Rocour, ingénieur, ex-administrateur du *Vaillant*.

Nous leur présentons nos très sincères félicitations.

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

Réunion de la Fondation universitaire

Sous la présidence de M. Em. Francqui, le *Conseil d'administration de la Fondation universitaire*, a, dans sa dernière réunion, procédé à la nomination des membres, chargés d'instruire les demandes de subsides qui seront faites par les intéressés au cours de l'année académique 1929-30.

Voici quelles sont ces personnalités :

Commission des bourses de voyage en Amérique : MM. Brachet, professeur à l'Université de Bruxelles ; Pirenne, professeur à l'Université de Gand ; Bouillenne, professeur à l'Université de Liége; Nerincx, professeur à l'Université de Louvain ; Yernaux, directeur de l'Ecole des Mines de Mons ; Shäler et Tuck, représentants du C. R. B. en Belgique ; Jean Willems, directeur de la Fondation Universitaire.

Commission des subsides : MM. de Reul, professeur à l'Université de Bruxelles ; Halleux, professeur à la Faculté technique de Mons H. Fredericq, professeur à l'Université de Liége; Dupriez, professeur à l'Université de Louvain ; Jean Willems, directeur de la Fondation Universitaire.

Commission des publications : MM. Bessemans, professeur à l'Université de Gand; Delatte, professeur à l'Université de Liége; Dellicour, professeur à l'Université coloniale d'Anvers; J. Errera, professeur à l'Université de Bruxelles; le chanoine Grégoire, professeur à l'Université de Louvain ; Jean Willems, directeur de la Fondation Universitaire.

Nous rappelons aux étudiants, bénéficiaires d'une bourse de la Fondation, qu'ils doivent adresser leur demande avant le 15 novembre prochain, 11, rue d'Egmont, Bruxelles.

FAITS BACHIQUES :

Le mardi 22 octobre, à 8 h. 30, Assemblée générale à l'Union.

Guindaille de rentrée. Baptême des Bleus. — Sortie monstre.

Revue de la presse

MANIFESTATION FRANCO WALLONNE A WATERLOO

La Barricade, le bulletin mensuel de *l'Action Wallonne*, donne dans son numéro de juin-juillet 1929, le compte rendu d'une manifestation faite à Waterloo.

Un jeune avocat liégeois, Me Henri, qu'on dit socialiste, mais qui aime l'Empereur, prononça, à cette occasion, un discours déplorable et bouffon.

Qu'on en juge par ces quelques extraits :

L'orateur s'adresse à la France :

« Liège et Charleroi, que tu as décorés de la Légion d'Honneur, Liège et Charleroi, ô France, sont esclaves.

» Tu as donné la liberté à Milan, tu » l'as rendue à Athènes, à Varsovie, à » Prague ! A quand notre tour, France ?

» A quand la revanche de l'Aigle » blessé ?

» Que le vieux souffle gaulois de » révolte et d'indépendance se réveille » et nous briserons la chape de plomb » qui nous enserre ! N'entendez-vous » pas, citoyens, chanter le coq ? »...

On m'assure que le coq a chanté. Mais comme Henri se trouvait à Waterloo, le chantecler en question devait être, pour le moins, un coucou de Malines et la blague n'était pas mauvaise.

Je continue le discours de Me Henri :

« Regardez, citoyens, regardez vers » le sud, ne voyez-vous pas, là-bas, à » l'horizon, du côté de la France, l'aube qui point les premières lueurs de » l'aurore et les premiers rayons du » soleil. Chantecler s'impatiente, il » appelle au travail les hardis pionniers de l'avenir. Eveillez-vous, citoyens, et mettez-vous à la tâche ! » Tout à l'heure le globe de feu paraîtra et la Wallonie en sera toute » incendiée. »

Parle-t-on encore ce langage en 1929 ?

Après cette harangue mélodramatique, les poitrines se gonflaient, les nez se mouchaient et les yeux pleuraient.

M. le Directeur de la Sûreté publique qui expulse les taureaux, ne pourrait-il envoyer Me Henry chez les zoulous ?

Ce n'est pas tout. Henri est un malhonnête homme au point de vue intellectuel, écoutez donc :

... « Avec la fuite derrière elle, la » garde continua d'avancer, mourant » davantage à chaque pas qu'elle faisait. Pas un ne manqua au suicide.

Ney, éperdu, grand de toute la hauteur de la mort acceptée, eut son cinquième cheval tué sous lui. La flamme aux yeux, l'écume aux lèvres, sa plaque de grand aigle bosselée par une balle, sanglant fangeux, magnifique, une epée cassée à la main, il disait : « Venez voir comment meurt un maréchal de France sur le champ de bataille ! » La mort ne voulut pas de lui, Ney ! Tu étais réservé à des balles françaises. »

Ce fragment du discours de Me Henri est reproduit dans la *Barricade*, sans que la provenance en soit indiquée. Il n'y a pas de guillemet. J'en donne la référence : Cfr. *Les Misérables* de Victor Hugo.

Avec de tels hommes *l'Action Wallonne* ira loin.

Le Petit Bleu

J'ai conservé, dans mes archives, l'extraordinaire numéro du *Petit Bleu* qui parut le 23 mai dernier. On m'en fit gracieusement l'hommage dans les couloirs de l'Université. Je fus très fier de ce numéro qui consacra au *Vaillant* et à moi-même, environ trois colonnes.

En guise de remerciement, je médites :

Les gens du *Petit Bleu* retardent, ils vivent d'adjectifs ; ils placent des « admirable », « inlassable », « merveilleux », « splendide », à toutes les lignes. En plus de cela, ils cultivent la phrase creuse et sonore. Ecoutez donc ce titre grotesque :

« M. Paul Hymans... a illuminé Seraing des lueurs du Flambeau libéral. »

Si un rédacteur du *Sifflet* avait dû se moquer du discours de M. Hymans, il n'eût pas mieux dit. Un mot de plus aurait suffi pour mettre le ridicule à son comble :

« M. Paul Hymans... a illuminé Seraing des lueurs du Flambeau libéral, à telle enseigne que les lumières des Usines Cockerill s'éteignaient toutes, sous la projection étincelante de ce phare éblouissant. »

Dans le *Petit Bleu*, le rédacteur en chef, Henri Chevalier, introduit en ces termes le discours de M. Hymans :

« Réduit par le nombre, mais vaste par ses idées et ses hautes vertus morales », répondent tous les orateurs libéraux à ceux qui voudraient faire croire au pays que le parti libéral est moribond. »

Tout le monde peut dire cela. Il est de bon ton de prononcer cette phrase, quand tout ne va plus.

« Lorsque nos amis politiques exaltent devant nous les beautés (N.D.L.R. M. Heuse) et la force (N.D.L.R. sans cohésion), du parti libéral, il nous arrive parfois de nous demander si leurs paroles sont assez convaincantes pour des auditeurs appartenant à un autre parti (N.D.L.R. évidemment non!) ; cette fois, aucune pensée de ce genre ne nous assailli. »

Assailli est fort.

« L'exposé de M. Paul Hymans dit avec clarté et chaleur (N.D.L.R comme le soleil), dans une forme éblouissante (N.D.L.R. encore comme le soleil), fut précis et juste (N.D.L.R. comme un escrimeur), réduisant en poussière les arguments employés par les socialistes notamment (N.D.L.R. les catholiques sont grammaticalement sous-entendus), persuadant sans aucun doute les indécis présents...

... On ne peut rapporter les paroles d'un tel homme, il faut les entendre, il faut se trouver devant lui et sentir peut à peu, vous pénétrer ses démonstrations rigoureuses et se laisser électriser par les ondes qui émanent de cette figure énergique, si finement distinguée et si vivement intelligente. »

(Quelle TéSeFe que ce Monsieur Hymans !

Quel magnétisme dans les paroles de Chevalier !

Gageons qu'il serait un excellent ingénieur électricien !

« Un tourbillon d'idée, logiquement juxtaposées, répandues sur l'auditoire en expressions chatoyantes, animées par des tours imprévus. »

Ceci est la critique de « Au Printemps », de Grieg.

« Elles vibrent (N.D.L.R. encore de la physique), d'un mouvement passionné, tempéré (N.D.L.R., comme le climat belge), par la raison et jaillissent (N.D.L.R., telle une source suave), revêtues des signes (N.D.L.R. cabalistiques), d'une longue et redoutable expérience (N.D.L.R. Bénévole), toute dévouée à nos institutions, à notre pays et à tous les hommes qui se servent... »

» Qu'en termes élégants, ces choses la sont dites ! »

Le lecteur verra que Chevalier fait des phrases à bon marché. S. M. Hymans est le Flambeau du libéralisme, Chevalier n'en est encore que le « QUINQUET. »

Le *Petit Bleu* est naïf et intitule : « *Revue de la Presse catholique liégeoise* », un article dans lequel se trouve une seule critique : celle du *Vaillant*.

L'honneur est grand pour nous. Aussi remercions-nous de tout cœur le camarade Sherrington.

Cet aimable garçon a voulu, dans son article, rester candide jusqu'au bout. Appréciez :

« Nadia (1) avoue la victoire de M. » Albert Devèze sur M. Vandervelde, et » celle, moindre, sans doute, mais qui » a aussi son importance, de M. Horrent sur M. Delvigne. »

Quels pugilats !

« Il reconnait ces victoires et s'en » moque. Sans doute est-ce de dépit » de n'avoir pas dans les rangs catholiques UN DEVEZE, UN JENNISSEN, UN HORRENT.

J'ai failli mourir de rire.

Dans le même article :

» Contrairement à ce qu'en pense » *Le Vaillant*, j'affirmerai donc que » tout étudiant doué de bon sens (ce » qui manque légèrement à Nadia (2) *Ici, on vend meilleur marché qu'en face !*

« Car nous sommes actuellement le » seul parti de la tolérance et de l'humanité... »

Les meilleures lames de rasoirs, sont les lames *Sherrington !*

« Si le parti libéral est petit en » nombre, il est grand dans ses réalisations. »

Cfr. la phrase de Chevalier :

« Réduit par le nombre, mais vaste » par ses idées et ses hautes vertus » morales... »

Il y aura de quoi s'amuser avec le *Petit Bleu*, pendant l'exercice 1929-1930.

U. L.

(1) *Nadia* est un collaborateur du *Vaillant* qui dans un article a piqué Sherrington sans le savoir.

(2) *Nadia*, c'est moi, rédacteur en chef du *Vaillant*. C'est mon nom de jeune fille.

L'allusion n'est que *légèrement* méchante et je ne m'en formalise pas.

CAMARADES! ! !
Tous à
l'UNION des Etudiants Catholiques
13, Rue Sœurs de Hasque.

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél.3160
— Spécialités belges et étrangères —
— EAUX MINERALES —
Pansements antiseptiques — Accessoires

L. DEVILLEZ
CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
Blanches — Bleues — Vertes — Noires
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 4373
TAILLEUR MILITAIRE
EQUIPEMENTS POUR LE CONGO

RADIOCENTRAL
Magasin: 89, rue Ste Marguerite, Tél.9360
Laboratoire: CHat. de Péville, Tél. 490
T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité: Réparation des postes à domicile s. simple demande.
Forte remise à M.M. les Electriciens!

LA REINE DES PORTATIVES

La plus petite, la plus légère, la meilleure. Jolie teinte au même prix. — La compagne de toute une vie.
Payable en 10 et 20 mois.
Prix spéciaux à M.M. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liége

Feuilleton du VAILLANT par Jules Buron

Les Trois Etats

Un de nos amis, M. Jules Buron, ingénieur à l'étranger depuis trois ans, nous envoie ce roman, écrit pendant ses heures de loisir.

Cette œuvre singulière, que nous présentons à nos lecteurs, rompra avec la tradition estudiantine du roman burlesque.

Alex, jeune étudiant, vit dans la Société positive. Des circonstances tragiques le portent à réfléchir, à rechercher les sentiments bannis de la Société positive : l'enthousiasme, l'amour, etc... Petit à petit, il en reviendra par le jeu des circonstances à « l'état métaphysique », puis à « l'état théologique ». Il aura ainsi parcouru à rebours le cycle des fameux « trois états » que doit, d'après l'utopie célèbre, parcourir l'humanité.

Construire un roman sur un système phylosophique, — le positivisme de Comte poussé jusqu'au bout, — supposé réalisé dans toute son intégralité, et de plus en tirer toutes les conséquences, n'est, certes, pas chose facile.

Nous remercions M. Jules Buron de l'hommage qu'il nous fait, en nous présentant, avant sa publication, ce curieux roman.

PREMIERE PARTIE

UN MONDE TROP VIEUX

CHAPITRE PREMIER

UN ETUDIANT EN 2884

Depuis bientôt trois semaines qu'il préparait son dernier examen, Alex n'avait pas quitté sa table de travail. Un pavillon lui déversait inlassablement le cours de chimie biologique du savant professeur Galsner.

De temps à autre, pressant une manette, notre étudiant faisait reprendre à l'appareil tel alinéa du cours qu'il avait moins bien compris..... il étudiait et ne s'interrompait que pour prendre d'heure en heure, un comprimé de stréphine (1.)

Pendant quelques heures encore la voix métallique, mais claire et distincte qui fusait du pavillon, emplit le cabinet de travail..... Enfin, après une dernière formule, l'appareil s'arrêta...

Un silence étrange envahit aussitôt la pièce tout entière... pas le moindre bruit, les choses muettes semblaient immatérielles et comme noyées dans ce calme absolu.

Alex se leva de sa table d'aluminium et, dans son ample tunique de soie noire, il se dressait, tel un génie du silence.

(1) De « strepho » « nourrir », substance insipide mais rationnellement nutritive, seule nourriture possible dans la Société positive. (Tout égoïsme même celui du goût ayant été définitivement vaincu par le Progrès.)

Il promena, sans hâte ni fatigue, un regard calme et sans intérêt autour de la chambre... plutôt par habitude que pour voir.

Tout autour de la pièce régnait une disquothèque l'aluminium sans la moindre ornementation : des rayons blancs, laiteux, surchargés de disques noirs...

Un tryptique allégorique semblait un anachronisme dans ce sévère et silencieux cabinet de travail d'un étudiant de la fin du XXIXe siècle.

Sur le panneau de gauche, on pouvait voir une couronne, un sceptre, un autel, des fleurs, des fruits, une femme aux longs cheveux flottants.

Sur celui de droite : une femme aux cheveux courts, coiffée d'un bonnet phrygien était assise sur une pile de livres et considérait, comme dans un délire extatique, un mot qui fulminait tel un soleil : « Progrès ! ! ! »

Sur le panneau central enfin, ce n'étaient que lignes droites, appareils bizarres formant repoussoir à un être vêtu de la même tunique de soie noire qui drapait Alex, à un être étrange, qui semblait un homme mais qui pouvait être une femme. (2.)

Le regard d'Alex effleura dédaigneux ce tryptique, et l'on put entendre le jeune homme murmurer :

« Ces allégories sont d'un autre âge,... Herbert a peut être raison, je devrais détruire cette niaiserie qui ne sert à rien... bah ! laissons-le, ces trois états théologique, métaphysique et positif, me rappellent le génie balbutiant, de ce vieux Comté qui du fond de la barbarie où il était plongé avait cependant préssenti la civilisation véritable... Oui, c'était un homme, il eut mérité de naître dix siècles plus tard ! » Cette réflexion, qui, quelques siècles auparavant eut été empreinte d'une certaine mélancolie, d'un certain sentimentalisme, Alex l'énonça en homme raisonnable et positif, qu'il était, il constatait un fait : Comte eut été à sa place en cet an de lumière 2884.

(2) Le « dzôon politikon » d'Auguste Comte.

CHAPITRE II

LA SOCIETE POSITIVE

Alex finissait à peine de parler qu'un homme entra : c'était une sorte de nain habillé de blanc, il portait un large plateau, une serviette d'amiante et était muni d'une trousse de barbier. Alex s'assit et sans un mot se laissa entièrement raser (suivant la coutume hygiénique de l'époque), du front jusqu'à la nuque et d'une oreille à l'autre.

Le fonctionnaire sanitaire travaillait calmement, sans hâte ni lenteur, comme un homme qui se rend un compte exact du rôle qu'il remplit dans la société...

Et Alex songeait :

« Tout de même... comme l'humanité a progressé !... autrefois, dans ces âges lointains et » obscurs, chacun travaillait égoïstement pour soi. » pour gagner un peu d'or, métal sans la moindre utilité industrielle. Pour amasser cette ma-

(Voir suite en 4e page.)

A remplir très lisiblement et faire parvenir au bureau du journal, 13, rue Sœurs de Hasque, Liége, accompagné de la somme de 3 francs (frais d'envoi compris.)

NOM ..... PRENOMS .....

FACULTE de ..... ANEEE.....

Demeurant à ..... rue ..... No ...

SIGNATURE :

CAMARADES! ! !

Tous à

l'UNION des Etudiants Catholiques

13, Rue Sœurs de Hasque.

I. BUISSERET

OPTICIEN

19, rue des Clarisses, 19

LIEGE

POULES

Les meilleurs aliments: grains, farines, pâtées sont vendus en confiance par le COMPTOIR INTERNATIONAL d'AVICULTURE et d'ELEVAGE

A. Lambotte-Lonay

11, rue du Pot d'Or, Téléphone 61

17, rue Bonne Fortune, Téléphone 2171

Remise à domicile par camions à Liége et environs.

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...

Gagnez-en en faisant copier vos cours à la

MAISON SPECIALISTE

S. DAWIRS

Rue André Dumont, 23 - Téléphone 6419

Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

Reproduction de Plans

52, rue des Clarisses

LIÉGE

PENSION DE FAMILLE de 1er Ordre

Recommandée à M.M. les Etudiants

Melle BOGAERT

10, rue Bertholet, LIEGE.

A LA BOTTE VERTE

Chaussures pour Hommes, Dames et Enfants

Charles MOREAU

Successeur: E. PAULUS-MOREAU

Rue S.. Séverin, 31 — 33, LIEGE

Pour les abonnements ... ...

... ... voyez en 3me et 4me page!

CANCANS

— On est prié d'informer chaque semaine Paul Nollet (2e Philo), des cinémas où se jouent des films pour familles et enfants.

Le « pôvre » n'en trouvait pas durant les vacances.

Liége, 15 octobre.

De notre correspondant particulier :

Victor Hansoul (doctorat en droit), se décide à perdre ses plumes de bourgeois pour muer en student. Il manifeste son émancipation par la fréquentation de l'Eden et des Tavernes équivoques.

— Un mois avant la rentrée. Albert Georis (1re Sc. nat.), s'est laissé endoctriner, comme d'autres encore, sur le peu de mise de la calotte à Liége! Il la trouve réservée aux poires. Depuis lors, il promène fièrement sa crapuleuse à travers les rues de son quartier. Nos félicitations !

— Sait-on que Maurice Haulet (2e S. nat.), revient d'un long voyage au centre de l'Afrique et qu'il a rapporté de son séjour là-bas, maints documents sur la vie coloniale !

— ... Qu'Edouard Le Joly (2e Philo) de son côté, a visité l'Inde et commence à pénétrer les mystères de ses fakirs !

— ... Qu'il faut aller voir le choix de chaussures, très élégantes, que vous offrent Guillaume et Victor Bage, rue Saint-Laurent, 166.

— ... Que bien avant son entrée à l'Université, René Philippart (1re Philo), était déjà pris pour un vieux poil et se transformait en agence de renseignements pour les bleus!

— ... Que notre Président, au lieu de veiller au bien-être de ses camarades électeurs, se f... de nous et se balade à Rome !

— ... Que Raymond Wauters (1re Philo.), fut un jour, lui aussi, voir l'Italie et que devant Naples, au souvenir du « Vedi Napoli è poi muori » son dmiration s'exhala en un poème dont il nous réserve la 1re édition!

— ... Que Jamar (1re Sc. nat.), ne veut pas de calotte : « Ah! non! Plutôt finir ma vie en flie! »

Sa taille permettrait pourtant d'en faire un pillier de l'Union !

— ... Que tout le monde doit acheter le *Vaillant*, le lire et le faire lire!

— ... Qu'il suffit *aux étudiants* pour s'abonner de faire parvenir 3 fr. avec nom et adresse , rue Sœurs de Hasque, 13, ou de les verser au compte-chèques : 248.862.

UN BLEU SE CONFESSE

Il avait terminé ses études au Collège et pour ne pas se singulariser, avait accompagné ses copains en criant bien haut sa joie d'avoir quitté « la boîte. »

C'est de règle. Qui était-ce donc «il»? Mais vous le connaissez tous, n'est-ce pas ! C'est Jean, Jacques, Pierre ou Paul. C'est « lui ». C'est le « Bleu ». Or donc, suivant l'habitude, après les examens de sortie, il s'était rendu au banquet. Il mangea bien, but mieux encore. Il écouta les discours, tout en signifiant par sa mimique à ses voisins que les orateurs bluffaient. Néanmoins, il applaudit très fort. Après le banquet, visite des cafés. Chahut. Séparation vers une ou deux heures du matin.

VACANCES

Quelques jours avant la rentrée.

Il a dit chez lui que tous ses copains de rhétorique avaient acheté leur calotte ; que par conséquent, il lui fallait la sienne aussi. Le papa qui n'en voit pas la nécessité urgente ou ne comprend pas ce désir légitime, fait des objections ! ! ! ! Son fils déraisonne ; il n'est pas encore entré à l'Université, il n'a encore rien fait qui justifierait le port de cette coiffure !

Bref, le papa fait tant d'opposition., le fils défend si chaleureusement sa cause, que la maman intervient pour conclure l'accord. Il aura sa colotte.

Il s'en va l'acheter. Il entre au magasin et, d'un air détaché, expose l'objet de sa visite. Une dame grisonnante qui porte un pince-nez doré lui demande la pointure de sa coiffure. Naturellement, il ne la connaît pas exactement.

ESSAYAGE

Derrière un miroir, la dame aperçoit une sorte de boîte ronde et noire, s'efforçant de tenir en équilibre sur une tête qui n'en peut, mais... éclate de rire. — Trop petite !

SECOND ESSAI

Cette fois, c'est la tête qui essaie de ne pas se perdre dans le bonnet.

Autre essai !

Convenant. La calotte est bien un peu raide. Il se promet bien de la déformer. Rubans, insignes brillants sur l'astrakan font autant d'effet qu'une chaîne de « Fix » ceinturant le ventre d'un nègre à l'état primitif.

Sortie du magasin. Retour. Brocard du papa. « Il » est gosse

PREMIERES SORTIES. — GENE.

Tout le monde, croit-il, le regarde. Pourtant, il ne se trouve pas mal. Sa calotte ? Il l'a froissée, avant de quitter la maison et, ma foi, pour une nouvelle calotte, elle ne se tient pas trop mal. Du moins le pense-t-il. Le fond vert colle au crâne. Il l'a mise, en coté et veille à sa bonne tenue. Les nombreux étalages de la rue l'aident volontiers dans sa surveillance. Il est même assez étonnant de constater l'attrait des victimes, en ces jours. Enfin, il est bleu ou il ne l'est pas ! Quand il aperçoit venant, face à lui, un étudiant dont la calotte confesse l'ancienneté, il détourne nonchalamment la tête pour qu'on ne voit pas qu'il n'a qu'une étoile et, qui plus est, qu'elle étincelle d'un éclat incomparable.

En un mot, il est un « bleu » et agit comme s'il n'en était pas un. Hélas ! Il se trouve toujours sur son chemin quelque vieux poil de l'Université pour l'arrêter au passage, s'extasier devant sa calotte, le plaindre sur son sort futur, lui brandir l'épouvantail des examens et des examinateurs, pour le quitter ensuite en lui serrant la main comme on la sert lorsqu'on offre des condoléances.

J. M.

Réservé à

SALEE et TAZIAUX

Electricité

Place S. Jaques, LIEGE

Etudiants! !

Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison ...

Gustave HILDEBRAUD

Rue du Pont d'Avroy, 35,

LIEGE (Tél. : 6605)

MAISON DE GROS:

RUE CHAUSSE DES PRES, 28.

Maison Sulmax

Rue Puits-en-Sock, 74

(côté de la Vierge Noire)

CHAUSSURES DE CEREMONIE

CHAUSSURES DE FATIGUE

Les plus élégantes,

Les plus résistantes,

Les moins chères! ! !

Réservé à

MACHINES A ECRIRE

"ROYAL"

Rue de la Régence

LIEGE

Casquettes, Calots, Bérêts

pour étudiants

Coiffures et Accessoires

pour Militaires

Insignes universitaires et autres

Chapeaux de Scouts et accessoires

Maison Magnette

Fondée en 1862

Passage Lemonnier, 8, Liége

Maroquinerie, Serviettes et Pochettes

Décorations de tous pays. Articles pour Souvenirs.

Insignes et brassards pour sociétés

Médailles Sport

POELES ... CUISINIERES

LISSOIR

Place St. Barthélemy

Papeterie Centrale

14, rue de l'Université, 14, Liége

Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-Plumes-Réservoirs — Règles à calcul, — etc.

Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles, — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,

Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,

FONDER BURNET

ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE

rue des Dominicains

et rue du Pont-d'Ile.

Téléphone : 45 et 81.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE

RELIURE — TIMBRAGE

Maison Ch. BARÉ

Passage Lemonnier, 27, LIEGE

Articles pour dessin. — Cartes-vues. — Fournitures de bureau — Opaline — Images et Photos religieuses — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.

CAHIERS POUR ETUDIANTS

Téléphone 4642

Comptoir DENIS

Société Anonyme

3, Rue des Dominicains, 3

LIEGE

Gestion de fortunes

Etudie - Enseigne - Renseigne

"LE BOCK" et "L'EXPORT"

VIVEGNIS

s'imposent par leur qualité.

Marcel Naessens-Borguet

Marchand-Tailleur pour Hommes

31, AVENUE ROGIER, 31

Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.

Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

Camarades,

LISEZ TOUS

Le XXème Siècle

Chaque dimanche : Le XXème littéraire et artistique

» tière inutile, pour avoir cette satisfaction égoïste » d'être plus riche que son voisin, des hommes » opprimaient leurs frères et d'autres pour vivre » se réduisaient à l'état de domestique ou d'ou- » vrier se soumettant ainsi à un chef qui trop sou- » vent n'avait pas les capacités, mais bien la force » économique suffisante pour remplir cette fonc- » tion de maître ou de patron.

» Que d'erreurs dans ces sombres périodes » qu'un génie précurseur devait appeler « l'état » théologique » » et « l'état métaphysique. »

» La propriété privée, résultat de l'exploitation » du faible soutenait la famille, la forme la plus » détestable peut-être de l'égoïsme humain.

» Les citoyens éduqués dans l'égoïsme familial » se groupaient en classes adverses auxquelles ne » correspondait aucune faculté, aucune aptitude » spécifique.

» Les pays, les nations créées par la force et » l'usurpation rampaient sous un tyran.

» Les hommes s'entretuaient après un temps » plus ou moins long, pour satisfaire l'orgueilleux » égoïsme d'un monarque ou d'un clan de citoyens » que dans leur délire et pour leur propre mal- » heur, ces mêmes hommes admettaient à leur » tête.

» Des exaltés saisis par on ne sait trop quel » délire mystique, croyant pouvoir reculer les bor- » nes du connaissable, jusqu'à prouver l'exis- » tence d'un être extérieur au monde et dont » l'existence seule expliquait et justifiait cet ordre » social que l'on qualifiait d'ordonné, de hiérar- » chique, alors qu'il consacrait la plus effroyable » et la plus inconcevable barbarie.

» Et maintenant, songeait Alex, quelle harmo- » nie, quel ordre et quelle paix !

» L'ère positive s'était à peine ouverte que » toutes les frontières des Etats, toutes les bar- » rières sociales, les liens familiaux et les clô- » tures de la propriété disparaissaient.

» L'humanité se retrouvait enfin une et forte » pour marcher à la conquête du progrès.

» Dépouillé de tous ses égoïsmes religieux, pa- » patriotiques, sociaux, familiaux ou personnels, » l'homme retrouva enfin un frère dans son sem- » blable et tout naturellement la Société positive » s'organisa d'elle-même.

» La religion de l'humanité apprit aux hommes » à se respecter mutuellement et à travailler non » pour eux, mais uniquement pour la collectivité.

» Plus de passions patriotique. Tous sont hom- » mes de la même humanité.

» Plus de passions patriotiques. Tous sont hom- » logique, des capacités personnelles orientent » l'enfant dès son plus jeune âge vers la fonc- » tion où rationnellement il rendra le plus de » services à la Société. Chacun étant à sa place, » tous seront contents de leur sort. Plus de do- » mestiques ou d'ouvriers privés ! Tous les ci- » toyens sont soumis à l'état providence qui, en » retour, fournit, tout à la fois, le logement, les » vêtements, la nourriture (sous la forme de » comprimé de stréphine), fait entretenir les » immeubles qui, tous, lui appartiennent et... » puisque nous y sommes envoie même ses bar- » biers chez tous, indistinctement.

» Les ingénieurs, les médecins, les ouvriers, » les employés, tous travaillent sans recevoir le » moindre traitement ou salaire avilissant,, en » un mot, tous participent également à la civili- » sation et au confort qui procure la Société, » sans avoir la moindre taxe ou note à payer.

» L'égoïsme familial lui-même a cédé devant » le progrès triomphant !

» Plus de ces mariages, qui sous couleur de » procurer des citoyens à l'Etat entretiennent » l'égoïsme sexuel par la volupté qui leur est » inhérente.

» Plus de crise de natalité ou de surpopulation » à craindre.

» Régulièrement tous les citoyens mâles (re- » connus par les services eugéniques, exempts » de toute tare), se présentent aux laboratoires » municipaux. Les médecins spermologues cul- » tivent et trient les germes dans des bouillons » ad hoc.

» Chaque année un plébiscite détermine le » nombre exact des nouveaux citoyens de l'un et » l'autre sexe qui sont nécessaires à la prospérité » de la Société.

» Après quoi, le tirage au sort détermine les » femmes qui se présenteront aux loboratoires » pour recevoir les semences... Celles-ci ayant » été au préalable analysées scientifiquement, » neuf mois après naissent le nombre exact de » citoyens et de citoyennes prévus. (3.)

» Aussitôt après le sevrage, les enfants de l'un » et l'autre sexe sont élevés dans les nursery » municipales.

» Les mères retournent aussitôt reprendre » leurs fonctions sociales dans l'Etat auquel » elles ont donné les enfants dont il avait be- » soin.

» Les enfants n'ont d'autre père ni d'autre » mère que l'Humanité, aucun citoyen n'est pè- » re, aucune citoyenne ne peut dire : « Celui-là » est *mon* enfant ». Ils disent tous, ce sont nos » enfants.

» L'égoïsme est vaincu et l'altruisme règne » avec ses incomparables et inestimables avan- » tages. »

Le barbier ayant terminé la toilette d'Alex, se retira, sans un salut... il avait rempli sa fonction sociale.

Alex se leva et sortit à la recherche d'Herbert, son compagnon de cours.

(A suivre.)

(3) Cfr. Dans Auguste Comte : « « Utopie de la Vierge-Mère. »